

# La biodiversité ça se cultive aussi !



## Réseau Semences Paysannes

Pour faire vivre la biodiversité, semons-la, ressemions-la et défendons les paysans qui la cultivent, les boulangers qui la boulangent, les jardiniers qui la jardinent !

Réseau Semences Paysannes – Cazalens – 81600 Brens – Tél. : 05 63 41 72 86 – [www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org)



# La biodiversité, ça se cultive aussi

## Le journal que vous pouvez exposer !

*Ce document est tiré de l'exposition, « La biodiversité, ça se cultive aussi ! ». Il peut s'utiliser comme une brochure ou comme une mini exposition. L'exposition grand format peut être empruntée ou louée. Réalisé par le Réseau Semences Paysannes, cet outil est destiné à diffuser un message citoyen sur un thème que peu maîtrisent car nous sommes nombreux à avoir perdu le lien à la terre. Nous espérons qu'il vous aidera à comprendre et à faire comprendre autour de vous, l'importance de défendre les semences paysannes et l'agriculture qui va avec.*

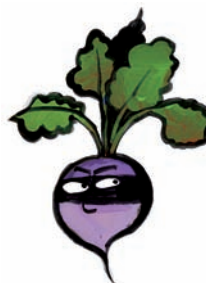
**L**a biodiversité, ce sont des milliers d'espèces animales et végétales sauvages, quelquefois en voie de disparition et qu'il est urgent de préserver. Mais, la biodiversité ne se réduit pas à des fleurs rares ou des animaux exotiques. **C'est aussi notre patrimoine cultivé** : légumes, céréales, fruits, fleurs qui poussent dans les champs et les jardins.

Ce patrimoine a été créé et entretenu par des générations de paysans et de jardiniers qui nous l'ont transmis. D'une grande richesse, il est, depuis une centaine d'années, terriblement appauvri par des pratiques agricoles, commerciales et juridiques qui tendent à réduire la diversité de ce que l'on sème à quelques variétés, de plus en plus industrielles. De plus, la biodiversité, sauvage comme agricole, est aujourd'hui menacée par les droits de propriété intellectuelle qui permettent à des multinationales de s'appropriier les plantes, les champignons, les animaux, en brevetant leurs gènes.

**Le Réseau Semences Paysannes** s'est donné pour but de faire connaître et de défendre la diversité des variétés paysannes comme des pratiques qui les accompagnent. Pour lui, la biodiversité cultivée ne doit pas rester confinée dans des réserves naturelles ou des conservatoires, elle ne doit pas être la propriété de quelques-uns, elle doit vivre et évoluer dans les champs, les jardins, les friches et même les plates-bandes.

Réseau d'associations de paysans, de paysans-boulangers, de jardiniers, de collectionneurs, d'artisans semenciers, il participe depuis 2003 à la collecte et l'échange de graines et de plants de légumes, de fruits et de céréales oubliés ; il agit pour la transmission des savoirs et savoir-faire qui accompagnent cette diversité végétale et il entend défendre les droits des paysans de la cultiver.

**Ces huit panneaux sont une forme d'introduction** à un thème passionnant sur lequel il y aurait beaucoup plus de choses à dire. Nous avons essayé de simplifier pour rendre le sujet accessible mais vous pouvez prolonger cette lecture par des rencontres, des visites, des lectures, voire des expériences. Qui sait ? À la lecture de ce petit journal, vous aurez peut-être envie de semer et d'échanger des graines !



*Ont collaboré à cette exposition : Guy Kastler, Hélène Zaharia, Philippe Catinaud, Patrick de Kochko, François Delmond, Jean-François Berthelot, Bob Brac de la Perrière, Anne-Charlotte Moÿ du Réseau Semences Paysannes. Coordination-rédaction : Sandrine Chastang. Crédits photographiques : Réseau Semences Paysannes, Biaugerme, Jardin'enVle, Valérie Abatzian, Bio d'Aquitaine, Florent Mercier. Graphisme et illustrations : Claire Robert (clairerobert.org). Imprimerie : Galaxy Imprimeurs*





# Avec la biodiversité sauvage, protégeons la biodiversité CULTIVÉE !

« Choisir une plante, c'est aussi une histoire d'amour. Tu as envie de vivre avec elle. On aurait pu domestiquer d'autres plantes. Pourquoi a-t-on choisi le blé ? C'est un mystère auquel nous ne pourrions peut-être jamais répondre. »

Jean-François Berthelot, paysan boulanger.

**Aujourd'hui, toutes les plantes que nous mangeons ou presque, sont des plantes cultivées. Les choux de Bruxelles, les carottes du Doubs ou le sarrasin de Bretagne sont des plantes « domestiques ». Cela signifie que leurs ancêtres étaient des plantes sauvages dont l'homme s'est progressivement rapproché et qu'il a « domestiquées ».**

## Généreuses plantes !

L'objectif naturel d'une plante est de se reproduire. Tout ses efforts pour s'adapter au terrain, chercher de l'eau avec ses racines, emmagasiner de la chaleur ne visent qu'à produire des petites graines qui se ressemeront et perpétueront le cycle de la vie. Dans la nature, les plantes ne produisent pas des kilos de fruits ou des feuilles à profusion, c'est l'homme qui les a orientées vers cet objectif pour satisfaire ses propres besoins.

## Un patrimoine millénaire

« Ces premiers agriculteurs, avec des moyens très simples ont, en quelques millénaires, tellement modifié certains végétaux qu'il est le plus souvent impossible aujourd'hui de savoir de quelle plante sauvage ils sont partis et comment ils ont procédé. Ce travail s'est poursuivi pendant des millénaires et a fourni un patrimoine d'une incroyable diversité. »

François Delmond, Germinance.

## L'ancêtre du blé

L'ancêtre du blé est une délicate graminée, née dans le croissant fertile. Recueillie, ressemée, transmise, échangée, multipliée, cultivée, elle est à l'origine de notre blé, qui est une plante très différente de la céréale d'origine, dont on n'aurait jamais réussi à faire du pain !

## Mais d'où vient donc la biodiversité cultivée ?

Les randonneurs savent bien que l'on ne trouve pas de choux-brocolis ou de salade verte dans la nature. D'où viennent donc les beaux légumes, les fruits charnus, les céréales nourrissantes que nous mangeons s'ils ne se trouvent pas naturellement dans notre environnement ? Pour le savoir, il faut remonter à quelques millénaires : aux débuts de l'agriculture et à ce que l'on appelle la **domestication des plantes**.

## Domestiquer les plantes

À l'origine, il y avait des plantes et des arbres sauvages. Progressivement, l'homme en a apprivoisé certains et les a domestiqués. Comment ? Il a découvert dans la nature des plantes qui lui plaisaient et s'est rapproché d'elles. Puis, il a appris à les reproduire, à leur donner des soins.

Il a dû remarquer que, selon la façon dont il s'y prenait, des modifications s'opéraient. Une petite plante rachitique de montagne pouvait devenir une grosse plante dodue dans un autre contexte. De là est né cet art qu'est l'agriculture, un art millénaire fait de beaucoup d'observations et d'expérimentations.

## Choisir, c'est modifier – ou l'art de la sélection !

Pendant longtemps, la création de variétés de plantes s'est faite grâce à la sélection. Au milieu d'autres plantes, l'homme choisissait celles qui lui plaisaient le plus pour les reproduire. Ainsi, pour les céréales, l'homme a d'abord choisi les individus dont les grains ne tombaient pas à terre trop facilement. De fil en aiguille, cette sélection a conduit à créer des types. Si au milieu d'un champs de blé, un paysan choisissait toujours les épis les plus barbus, petit à petit, il créait une variété de blé... barbu. S'il choisissait plutôt des barbus et des jaunes, il était à l'origine d'une variété jaune plutôt barbu. Les hommes ont sélectionné partout selon leurs propres critères (esthétiques, économiques, religieux, agronomiques, gastronomiques, poétiques...).

En fonction des sols, des environnements où elles ont été cultivées, les plantes se sont adaptées différemment : ainsi des dizaines de milliers de variétés ont été créées. En France, il n'existait pas un blé mais des centaines de blés de pays. Au Pérou, ce sont des centaines de variétés de pommes de terre que les communautés paysannes ont créées en cultivant leurs variétés en différents lieux.

## L'adaptabilité des plantes

L'homme a eu un grand rôle par ses choix et ses méthodes pour entretenir les plantes, mais les plantes elles-mêmes recèlent de multiples possibilités. Les plantes sont des groupes d'individus qui peuvent, chacun et collectivement, s'adapter à leur environnement. Ce ne sont pas des choses, ce sont des êtres vivants capables de s'adapter, de changer, d'évoluer.

## Rencontre des plantes et des lieux : les terroirs

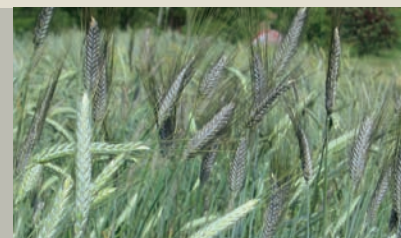
Les plantes sauvages ont été modifiées par les soins qui leur ont été portés mais aussi par les différents lieux où elles étaient cultivées. Selon les climats, les sols, la luminosité, l'humidité, ce ne sont pas les mêmes plantes qui sont les plus adaptées : les bananiers ne poussent pas en Poitou-Charentes et le chou frisé est malheureux en Syrie. Et la même plante ne se comporte pas de la même façon en deux lieux différents. De la même semence, semée en Bretagne ou dans les Alpes ne ressortira pas la même plante. On trouvera des épeautres résistants au froid dans le nord de l'Europe et le petit épeautre résistant à la sécheresse en Méditerranée. C'est ce qui est à l'origine des terroirs : des zones géographiques où certaines variétés de plantes réussissent particulièrement bien et acquièrent une grande renommée pour leur goût, leur texture ou leur capacité à se conserver : les pruneaux d'Agen, la Pétanielle noire de Nice, la lentille du Puy...

## La biodiversité cultivée : un patrimoine

De cette longue histoire, commune à l'homme et aux plantes et de la capacité des plantes à changer, à évoluer est née la biodiversité cultivée. Celle-ci ne s'appelait pas encore biodiversité. Elle était une évidence et une curiosité pour ceux qui essayaient d'en faire l'inventaire, mais elle allait de soi. Les hommes échangeaient leurs graines, se transmettaient des variétés, entretenaient celles qu'ils aimaient.

## Les plantes ne se reproduisent pas à l'identique

À chaque nouvelle génération, des nouveautés émergent : la biodiversité, ça s'est cultivé, enrichi, entretenu. Les savoirs et savoir-faire populaires qui ont permis de créer ce patrimoine sont aussi importants à sauvegarder et à transmettre que les semences !



## L'agriculture, une histoire d'amour entre un homme et une plante ?

L'agriculture est née, semble-t-il, il y a 10 000 ans au Moyen-Orient. Nous ne savons pas exactement pourquoi les hommes sont passés de la cueillette à l'agriculture. Certains disent que c'est parce qu'ils avaient faim, pour d'autres les plantes avaient un rôle sacré ou médicinal, d'autres encore disent que les hommes en sont simplement tombés amoureux et qu'ils auraient découvert chez elles des trésors de possibilités à force de les observer. Beaucoup d'entre elles étaient immangeables et il n'était pas évident qu'elles pourraient devenir comestibles. Elles ne le sont devenues qu'au bout de plusieurs centaines d'années !

**La diversité biologique est à la source de la diversité des plantes cultivées et de notre alimentation. Biodiversité sauvage et biodiversité cultivée sont intimement liées. Les deux sont à protéger.**

## Qu'est-ce qu'une variété ?

Parmi les plantes, on distingue des familles. Une famille est un grand ensemble de plantes qui ont en commun certains caractères : par exemple, celles qui ont des fleurs à quatre pétales et des feuilles découpées, celles qui ont une tige carrée, etc. Les caractères qui distinguent les plantes sont quelquefois infimes. Seul un botaniste armé d'une loupe pourra remarquer le petit poil qui distingue une plante de l'une de ses cousines.

Les familles sont de grands groupes qui se divisent en plus petits groupes : les genres. Ainsi, dans la famille des astéracées, on trouve de nombreux genres : le genre marguerite, le genre chicorée, le genre artichaut...

Dans chaque genre, il y a différentes espèces. Il y a enfin la variété, la dernière division où les différences deviennent très fines. Parmi les chicorées par exemple, on trouvera des différences, du fait des sélections successives et de l'adaptation aux lieux. La chicorée frisée wallonne, très rustique résiste au froid, la chicorée scarole en cornet d'Anjou est adaptée aux cultures d'automne, avant les gelées.







# QUELLE AGRICULTURE pour préserver la biodiversité ?

« Le fait de traiter la semence selon la même approche que la production de téléviseurs est le problème majeur. »

Philippe Catinaud, artisan semencier.

Alors qu'au fil des siècles, des milliers de variétés ont été créées et cultivées, aujourd'hui, l'alimentation des trois quarts de la population mondiale repose sur 12 plantes principales et un nombre réduit de variétés. L'alimentation de la moitié de la planète dépend aujourd'hui de quelques « méga-cultures » : riz, blé, maïs, pommes de terre... de plus en plus uniformisées. La biodiversité cultivée est en péril quand... elle n'est plus cultivée.

## Modèle unique contre diversité

S'est-on recentré sur quelques variétés parce que les autres ne sont pas saines, savoureuses, belles ou utiles ? Non, mais elles sont variées ! Plus les modèles sont uniques, plus ils sont vendus à grande échelle, plus ils rapportent à l'industrie. Les petits, les rares, les lents, les délicats, les récalcitrants aux produits chimiques, ne sont pas bons à produire car ils rapportent moins, ont moins de rendements, ne peuvent pas pousser partout, supportent mal la transformation mécanique. Alors au placard !

## Que trouve-t-on dans les champs ?

Cela peut paraître grandement étrange mais les plantes qui sont cultivées aujourd'hui ne sont plus adaptées à des terroirs mais à l'agriculture intensive ! Les autres sont en voie de disparition.

## Réduction massive !

Selon la FAO, 75 % de la diversité agricole a disparu au cours du vingtième siècle.

**Où sont passées les potagères ?** En 1954, un premier catalogue officiel de semences recensait 876 variétés de plantes potagères, en 2002, il n'en restait que 182. Et, aujourd'hui, seules les plantes qui sont recensées dans ce catalogue sont cultivées.

**Pourquoi cette réduction ?** L'agriculture au 20<sup>e</sup> siècle a pris un tour inédit en s'industrialisant. Cela a eu des conséquences sur la taille des exploitations (de plus en plus grosses), les méthodes (basées sur l'usage de produits chimiques), le travail (les paysans sont progressivement remplacés par d'imposantes machines) et sur ce qui est cultivé : la biodiversité cultivée a fait place aux monocultures !

## Des variétés peu à peu standardisées

Dans l'histoire de l'agriculture, l'après-guerre est un moment clé. Le mot d'ordre est de produire pour nourrir la nation affaiblie. L'industrie est le modèle de performance : produire beaucoup à bas prix. Quand l'idée est venue d'appliquer ce modèle à l'agriculture, on s'est heurté à la grande diversité du vivant. Les variétés paysannes ne sont pas homogènes et une même variété aura de grandes différences selon le terroir où elle est cultivée. Elles se prêtent mal à la standardisation et ne s'adaptent pas facilement à la mécanisation. Considérées comme inadaptées, elles vont progressivement être éliminées et remplacées par des variétés dites modernes ou améliorées.

Un des aspects de l'industrialisation de l'agriculture fut le changement dans la sélection des plantes. On va progressivement restreindre les choix aux plantes qui peuvent absorber beaucoup d'engrais et produire plus, oubliant celles qui font peu mais bien. Les critères de sélection se réduisent : oubliés la poésie, la beauté, le goût, la rusticité ou les particularités de terroir, bienvenue la rentabilité à court terme.

## Les pratiques de l'agriculture intensive mettent en danger la biodiversité

L'agriculture intensive est en grande partie responsable du recul de la biodiversité sauvage, les champs ont remplacé les prairies naturelles, le besoin de grandes surfaces uniformes où faire passer de grosses machines a conduit à couper les arbres, supprimer les haies, combler les fossés où se nichaient tant d'espèces animales et végétales. Mais elle tend également à faire disparaître la biodiversité cultivée pour la remplacer par un nombre de plus en plus réduit d'espèces et de variétés.

## Un engrenage de l'engrais à la semence

Les agriculteurs qui ont suivi les incitations à produire avec des méthodes « modernes » sont entrés dans un engrenage qui a modifié leur métier, leurs savoirs et la nature de ce qu'ils font pousser. Changeant de techniques, ils ont aussi changé de semences.

« Le début de l'agriculture chimique, c'est l'ammonitrate. [l'engrais chimique découvert au début du 20<sup>e</sup> siècle] Avec l'ammonitrate, au bout de trois ans, on faisait 40 quintaux au lieu de 20. (...) Mais quand on a mis l'ammonitrate sur les variétés anciennes qu'on avait à l'époque, elles n'ont pas supporté. Il a fallu les abandonner. »

Bernard Ronot, 75 ans, agriculteur retraité.

## L'agriculture et les sols

L'utilisation à outrance d'engrais peut avoir des effets visibles : les plantes produisent plus. Mais cela a d'autres conséquences, pas immédiatement visibles, comme l'épuisement des sols. Les blés modernes ont été raccourcis, ils n'ont plus de longues tiges (les pailles). Or ces pailles étaient utiles : elles nourrissent les sols et les rendent fertiles. Privé des pailles, il faut recourir à des méthodes artificielles pour nourrir les sols.



## Fruits oubliés

On ne mange plus guère aujourd'hui que 4 ou 5 variétés de pommes, alors qu'il en existe des milliers.

## Uniformisation sur la planète

Peu à peu les mêmes variétés de riz ou de blé sont vendues sur toute la planète. Une aberration car chaque plante a des besoins particuliers : naturellement, aucune plante ne peut convenir à tous les sols, toutes les latitudes, tous les usages... Cette aberration est compensée par le fait que ces plantes sont accompagnées du même mode de culture qui leur permet de vivre quel que soit le milieu où elles sont cultivées.

Cette agriculture ne dépend plus de la capacité de la plante à s'adapter, à résister aux maladies ou à s'imposer face aux herbes, mais des engrais chimiques qui la nourrissent, des pesticides qui la protègent, des herbicides qui lui évitent la concurrence d'autres plantes, des insecticides qui détruisent les insectes, d'une irrigation systématique qui lui évite tout effort pour aller chercher de l'eau (ces plantes n'ont quasiment plus de racines).

Une réussite commerciale mais une catastrophe pour la diversité.

## D'autres semences pour d'autres agricultures

Pour les paysans qui pratiquent une agriculture plus « naturelle », paysanne ou biologique, il est souvent nécessaire de revenir à des plantes plus rustiques, capables de s'acclimater sur des terres pauvres, avec moins d'arrosage, sans engrais, sans protection chimique.

Ils se tournent donc vers des plantes qui étaient cultivées avant guerre, quelquefois avant 1850 ! Pas par passéisme : il ne s'agit pas de les garder dans du formol mais de retrouver des plantes capables de s'adapter. Cultivées avec les méthodes actuelles, sous le climat actuel, elles changent et s'adaptent. Plus qu'anciennes, ces semences deviennent paysannes : choisies, sélectionnées et cultivées par le paysan, elles évoluent avec lui et avec son environnement. Elles permettent de pratiquer une autre agriculture : saine, respectueuse de l'environnement, autonome et diversifiée.

## Biodiversité, une assurance pour l'avenir !

L'agriculture est menacée par l'érosion de la diversité. Alors que se multiplient les menaces climatiques, que le pétrole (base des engrais et des produits chimiques) se raréfie, que de nombreuses difficultés géopolitiques menacent les échanges internationaux, il serait raisonnable de prendre le problème autrement.

**Au lieu d'intensifier toujours plus la culture de quelques plantes, multiplions les différences, re-développons l'adaptation à la diversité des terroirs et des climats : recultivons la biodiversité !**

## Le blé n'ondule plus au vent

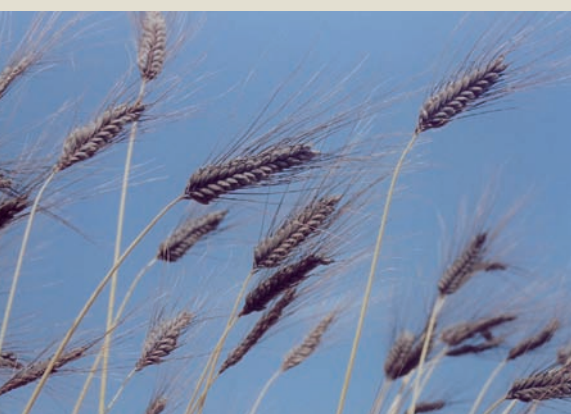
Dans l'imaginaire collectif, les blés, parsemés de coquelicots et de bleuets, ondulent joliment au vent. C'était ainsi pendant des siècles, mais depuis 60 ans, ce n'est plus vraiment le cas. Les insectes, les oiseaux, les fleurs qui poussaient dans les blés n'ont pas supporté les produits chimiques. Les modifications imposées au blé ont eu raison du mouvement.

### Le blé était grand et souple.

Quand on a commencé à lui donner beaucoup d'engrais, il a grandi, grandi au point de « verser » : de ne plus tenir sur ses tiges et de tomber. Au lieu de réduire les doses d'engrais pour les rendre supportables, on lui a incorporé un gène de nanisme ! Puis on l'a arrosé d'une hormone dite « raccourcisseur de pailles ». Les beaux blés d'or qui faisaient danser les paysages sont devenus, en se « modernisant », de courtes plantes nanifiées.

### Ces blés sont pratiques à récolter

avec des machines, font des grains de grosse taille, ont un fort rendement et permettent de produire beaucoup dans un temps court, mais ce ne sont pas nécessairement des plantes saines. Trop nourries tout en étant empêchées de grandir, mûries trop vite, elles sont déséquilibrées et souvent malades.







# Histoires de SEMENCES et de variétés

**Au départ, c'est simple : une graine, de la terre, un peu d'eau, cela germe, pousse, bourgeonne, vit, se reproduit, refait des petites graines, etc. Or, depuis quelques dizaines d'années, tout cela est devenu très compliqué.**

« Il y a un certain nombre de techniques de sélection qui posent exactement les mêmes questions que les OGM : impact sur la santé, sur le vivant, mise sous dépendance des paysans, privatisation de la semence, et derrière cela, privatisation du droit de s'alimenter. »

Guy Kastler, Les semences modernes en question

## Le paysan ne produit plus sa semence. Il l'achète à des semenciers industriels

Depuis des millénaires, les paysans gardent précieusement leurs meilleurs grains pour les ressemer l'année suivante. Or, depuis 150 ans environ, de nombreux paysans ont abandonné cette pratique.

Désormais, ceux qui cultivent ne sont plus les mêmes que ceux qui produisent les semences. Au début, la tâche a été partagée entre paysans, puis certains se sont spécialisés et sont devenus artisans grainetiers. Puis les grainetiers sont devenus des industriels, qui peu à peu sont devenus des multinationales. Aujourd'hui, 10 firmes contrôlent 2/3 du marché mondial de la semence commercialisée.

Les conséquences de ce changement sont nombreuses. Le paysan achète des semences à des entreprises très éloignées de son champs. Cela a un coût. Mais surtout, il est devenu dépendant de ce qu'on lui fournit. Or, progressivement les semences n'ont plus été produites de la même façon. Il ne s'agit plus de récolter des graines sur une plante et de les faire sécher. Des techniques de plus en plus complexes, de moins en moins naturelles sont utilisées, au point d'arriver à d'inquiétants mélanges de chimie et de génétique, sans que les paysans puissent toujours savoir quelles méthodes sont à l'origine de ce qu'ils achètent.

## Les semences ne sont plus de simples graines

Les seules semences qu'un paysan peut légalement acheter sont des semences de variétés inscrites à un catalogue officiel. Celui-ci contient plus de 90% de variétés modernes dont la plupart sont des hybrides F1.

**Qu'est ce qu'un hybride ?** Un hybride est le résultat du croisement entre deux plantes. De tels croisements peuvent être naturels : si l'on sème deux variétés différentes de courge près l'une de l'autre, elles vont naturellement s'hybrider : se mélanger.

**Quel problème pose l'hybride ?** Naturel ou pas, un hybride est instable. Si l'on croise le potiron rouge d'Etampes avec le potimarron, le résultat du mélange est incertain. Il peut être une réussite ou un échec. Si l'on sème les graines du mélange, le résultat est encore plus aléatoire. C'est pourquoi certains prennent soin de conserver la bonne variété, dont on connaît les caractères, et de ne pas tout mélanger.



## Le colza, cauchemar de l'écolo !

Un champs de colza en fleur est un régal pour les yeux. Si l'on découvre ce qu'est devenue cette plante, c'est moins réjouissant, car depuis un siècle, elle est victime de nombreuses manipulations. Une variété de colza vendue sur le marché aura subit soit une mutagénèse, soit une fusion cytoplasmique, soit une autre manipulation de ce type. Sans connaître exactement ces méthodes, on comprend que ce n'est pas naturel et que cela ne peut que modifier profondément la plante.

On ne connaît pas aujourd'hui les conséquences de telles manipulations mais on peut s'interroger sur leur pertinence et l'innocuité de ces modifications pour la santé de ceux qui consomment ces plantes. Sans compter que ces techniques fragilisent les plantes, qui ont besoin de toujours plus d'engrais et de produits chimiques pour vivre.



## Laisser le choix !

La façon dont sont produites ces graines industrielles n'est pas transparente. Le paysan qui achète une semence ne sait pas nécessairement quelles manipulations elle a subies. Et les contraintes réglementaires empêchent progressivement ceux qui le souhaitent de faire d'autres choix et d'utiliser d'autres variétés.



## Hybrides F1, les variétés de laboratoire

L'homme n'a pas mélangé que les graines, il a aussi croisé les techniques et on a vu apparaître l'hybride F1.

Comment crée-t-on un hybride F1 ? Admettons que l'on ait repéré un pied de maïs très costaud et un autre avec un très gros épi. L'homme se dit « voilà deux pieds de maïs dont j'aimerais voir mon champs rempli : avec eux, j'aurai vraiment un super rendement. » S'il resème simplement leurs graines, il n'est pas sûr que leurs « enfants » auront des épis géants sur des pieds très costauds. Pour en être sûr, il va isoler les caractères qu'il veut reproduire.

Il va prendre chacun de ces pieds, les isoler et les forcer à s'autoféconder sur plusieurs générations (au moins sept). De cette opération vont ressortir deux plantes dont on dit qu'elles sont des « lignées pures » : elles n'ont pas été mélangées à d'autres depuis longtemps et le caractère intéressant est donc très présent. Puis il va croiser ces deux lignées. Le résultat de ce mélange est une plante très homogène : toutes les plantes sont pareilles et mêlent les caractères que l'on souhaitait obtenir. C'est un hybride F1 : un hybride moderne, créé dans des conditions de laboratoire.

En général, les F1 donnent, à la première génération, de très bons rendements. Mais, comme les hybrides simples, ressemés, ils donneront quelques beaux spécimens, mais aussi des spécimens chétifs ou dégénérés (car les parents, grands parents, arrière-grands-parents... sont très consanguins). C'est une technique très rentable pour les semenciers car elle rend les paysans dépendants : ils doivent racheter chaque année des semences. De plus, pour créer ces lignées pures, les générations de parents de plus en plus dégénérés doivent être bichonnés pour survivre : nourris d'engrais, arrosés et défendus artificiellement des maladies car ces plantes ne sont plus capables de se défendre. C'est pourquoi on dit que ces variétés sont adaptées à l'agriculture « chimique ». Elles obligent à adopter les produits chimiques... le plus souvent vendus par les entreprises qui créent ces semences !

## Semences et droits de propriété

Toutes ces manipulations sur les semences ne sont pas faites pour l'amour de l'art. Ces opérations ramènent toujours au même point : gagner de l'argent et obtenir un monopole. Ces semences ne sont pas des graines que l'on peut s'échanger, se donner, diffuser, ce sont des semences sur lesquelles les semenciers mettent des Droits de Propriété Intellectuelle (DPI). On ne peut les ressemer sans payer !

## Des semences paysannes pour une agriculture qui fait vivre la biodiversité

En incitant les paysans à semer tous les mêmes graines, l'industrie semencière contribue à une énorme érosion de la biodiversité cultivée. C'est pourquoi, un certain nombre de paysans, souvent bio, réapprennent à faire leurs graines, à les sélectionner, les conserver. Seuls ou à plusieurs, ils recréent des semences paysannes. Des semences qui offrent aux paysans l'autonomie que ne leur laissent plus les semences industrielles et qui permettent de pratiquer une agriculture paysanne, qui peut s'affranchir des produits chimiques, et faire vivre la biodiversité dans les champs.

« Les semences paysannes garantissent une diversité des variétés adaptées à chaque terroir, et cette adaptation permet d'éviter le recours massif aux produits phytosanitaires, aux engrais et à l'irrigation. »

Déclaration d'Auzeville pour les semences paysannes et les droits des paysans

## Pur mensonge

« Quand les professionnels de la semence affirment que "les hybrides, ça a toujours existé", c'est un pur mensonge qui résulte d'une tromperie sur les mots : les hybrides au sens du produit du croisement entre deux individus différents, effectivement, cela a toujours existé. Mais les hybrides dont on parle, ce sont des semences de variétés hybrides F1, fruit d'un croisement industriel entre deux lignées pures, et cela n'a jamais existé avant les années 20 aux USA, ni avant les années 50 en France ! »

François Delmond, Les variétés hybrides : progrès génétique ou arnaque ?

## Contre l'hybride de laboratoire, la population des champs

Dans une variété, il y a des caractères communs. Les plantes se ressemblent mais sont toutes légèrement différentes. Ce sont des populations. Aujourd'hui, on utilise le mot « variété » pour parler de plantes identiques, multipliées à l'infini. À l'inverse des plantes uniformisées, créées de façon industrielle, les paysans re-développent les variétés populations de maïs, de blé, de chou... Des variétés variées qui évoluent dans les champs et s'adaptent avec le temps et les lieux.



## Retour aux « vieux » choux !

Les paysans bio bretons qui ont découvert comment étaient produites leurs semences sont devenus verts !

Découvrant qu'en semant du chou-fleur, ils semaient un gène de stérilité importé d'un radis, ils ont décidé de ne plus utiliser d'hybrides pour le chou-fleur et, si possible, de ne plus utiliser d'hybrides du tout.

Pour reconquérir leur autonomie, certains ont créé l'association *Koal Kozh* (« Vieux choux » en breton). Ils produisent en commun des graines de façon traditionnelle : en récoltant les graines de plantes non trafiquées dont ils connaissent l'origine. Ils les échangent entre eux. Ils évitent ainsi d'utiliser les semences industrielles et renouvellent la diversité des choux bretons.





# Le réseau Semences Paysannes ECHANGE PLUS QUE DES GRAINES !

**Le Réseau Semences Paysannes qui promeut le maintien de la biodiversité cultivée échange des graines mais aussi des savoir-faire car la biodiversité cultivée est le fruit du travail et de la connaissance des hommes qui l'ont créée. Elle ne peut vivre sans eux.**

« Une semence est forcément liée à un savoir faire : si vous me donnez une graine de sarrasin, et que je ne sais pas quand le semer, comment le transformer, comment faire de la farine ou des galettes, cela n'a aucun intérêt pour moi car elle est liée à tout un savoir faire : à une agri-culture. »

Nicolas Supiot, paysan Boulanger en Bretagne

## Recherche variété désespérément

Quand quelques paysans, paysans-boulangers, semenciers artisanaux ont réalisé que les semences cultivées avant la révolution industrielle de l'agriculture avaient de véritables qualités et qu'ils ont voulu les re-cultiver... il a d'abord fallu retrouver des graines !

Un parcours du combattant car ces variétés n'étaient plus en vente. Quelques anciens gardent encore des trésors dans leurs jardins mais il ne sont plus très nombreux... beaucoup sont décédés sans avoir pu transmettre leurs précieuses graines. Certaines associations de jardiniers ou d'amateurs ont permis de sauvegarder certaines variétés. Sinon, ce sont aux conservatoires publics que les paysans se sont adressés pour retrouver des graines de variétés dont ils avaient entendu parler.

## Sauvés in extremis

Jean-François a obtenu deux cuillères à soupe de blés anciens. Juste de quoi semer un petit carré. Il a fallu les multiplier patiemment pour, après plusieurs années, avoir un champs de blé.

Henri, qui a lu dans de vieux ouvrages que la Touselle avait une réputation extraordinaire en Provence, le « plus beau et plus pur des froments », a cherché ce blé. Il n'en restait plus que quelques graines à Clermont-Ferrand. Parti de là, il a réussi à le faire revivre et a initié une association, le Syndicat Touselle, qui diffuse les graines pour sauvegarder et faire vivre ces précieux blé, sauvés in extremis.

« La meilleure façon de les conserver ? C'est de les cultiver ! »

Jean-Pierre Bolognini, paysan en Ardèche



## Des Maisons pour les Semences

Ils sont encore peu nombreux ceux qui font revivre cette biodiversité. Seul, ce serait une tâche impossible. Pour ne pas risquer des pertes (intempérie, maladie, mauvaise récolte), il faut échanger, diffuser, cultiver dans différents lieux, par plusieurs paysans ou jardiniers.

Le Réseau Semences Paysannes, soutient la création de Maisons de la Semence. Venue d'expériences brésiliennes où les paysans produisent et conservent en commun des semences pour les besoins des communautés rurales, l'idée s'est répandue en France et des Maisons de la Semence germent un peu partout. Pour ne plus être seuls, pour pouvoir échanger, pour assurer une conservation collective des semences paysannes, les paysans s'organisent entre eux, mais aussi avec des jardiniers et des associations, pour conserver collectivement les semences des variétés dont ils ont besoin. Cela leur permet de retrouver leur autonomie.

La biodiversité cultivée, une richesse culturelle autant que naturelle

De tous les choix fait au cours du temps, de tous les terroirs, terrains, climats, sont nées des milliers de variétés de blé, d'orge, de maïs, de chou, de carotte... La biodiversité cultivée n'est pas identique à la biodiversité sauvage. Elle est née de la diversité des terroirs et de la patience, du travail, de l'observation, mais aussi des sensibilités des hommes et des femmes, des communautés paysannes, qui pendant des millénaires, ont choisi une plante plutôt qu'une autre, l'ont semée, multipliée, aimée, entretenue, cultivée. C'est un patrimoine riche, immense, qui raconte l'histoire des hommes en même temps que celles des plantes. C'est une richesse autant naturelle que culturelle que le Réseau Semences Paysannes s'emploie à défendre.



## Refaire ses graines !

On peut encore trouver chez des semenciers artisanaux la carotte jaune du Doubs, la Sucrine du Berry ou d'autres variétés anciennes mais, les semences du commerce destinées aux paysans, standardisées, ne sont pas adaptées à des terrains ou des climats particuliers.

Une des solutions pour les paysans est de réapprendre à faire leurs semences. Refaire ses graines est un moyen de ne pas être dépendant de l'industrie semencière. Seul, il est difficile de le faire, c'est pourquoi il est important de travailler à plusieurs, en association ou en réseau pour échanger.

## Une nouvelle espèce : le paysan-chercheur !

Suite à la progressive interdiction des variétés locales et à la séparation entre la production agricole et la production de semences, un fossé s'est creusé entre les paysans et les semences.

Ce ne sont pas seulement des variétés qui se perdent, ce sont des savoirs et des savoir-faire. De plus en plus habitués à acheter des semences dont ils ne connaissent ni la provenance, ni le mode de production, ils ont perdu les connaissances qu'avaient les générations précédentes, notamment sélectionner et améliorer les plantes dans les champs.

Les premiers qui ont voulu recommencer ont fait face à une immense perte des savoirs faire. Plus grand monde ne faisait ses semences et plus grand monde ne savait faire. Et quand les graines sortent de conservatoires, elles ne sont pas accompagnées de la connaissance des paysans qui les ont utilisées, sélectionnées, cultivées dans le passé. Qui connaît leurs qualités, comment les entretenir, ce qu'il leur faut comme exposition, comme sol, comme humidité ?

Certains ouvrages du 19<sup>e</sup> siècle donnent quelquefois des clés, mais le savoir paysan qui était principalement oral n'a pas été collecté. Les paysans qui recommencent à sélectionner leurs plantes, qui redécouvrent la diversité, doivent donc se faire chercheurs. Ils observent, notent, expérimentent et partagent entre eux pour recréer collectivement ces savoirs oubliés.

## Collections ou production ?

Beaucoup des paysans, jardiniers, semenciers artisanaux sont devenus de véritables collectionneurs de tomates, de choux, de pommes, de blés, de maïs... Certains racontent l'histoire des blés dans leurs parcelles aux multiples couleurs. Pour que la biodiversité ne soit pas un décor mais puisse vivre, s'enrichir, se maintenir, ils réclament le droit d'échanger et de vendre, d'acheter des graines de ces variétés paysannes pour ne pas devenir des gardiens de musée mais tout simplement faire leur métier de paysans et d'artisans.

## Semence de terroir

« Je multiplie et sélectionne moi-même plus de 300 variétés de tomates. Je possède notamment une variété de tomate obtenue il y a plus d'un siècle par un semencier artisanal.

D'après des témoignages, ma tomate ne ressemblait pas exactement à la variété décrite sur le catalogue. Pour comparer, j'ai acheté des graines de cette variété chez un semencier (en bio).

Le résultat a été radical : aucun de mes plants n'a souffert, alors que les deux-tiers de ceux du semencier sont morts de mildiou. Mes plants, issus d'une longue sélection sur mon terroir et avec mon mode de culture, sont résistants au mildiou et à l'absence d'arrosage, alors que la même variété issue de semences industrielles, même bio, n'est pas du tout adaptée à mes conditions de culture. (...)

Faire sa propre semence est indispensable si l'on veut avoir des plantes adaptées aux conditions de son terroir et à son propre mode de culture. »

Pascal Poot, paysan, Conservatoire de la tomate, Hérault.



## Ré-apprentissage

« La précision et l'intensité des soins que les femmes, en Inde par exemple, apportent à leurs semences auxquelles elles réservent une place centrale dans leur humble demeure, nous montre une qualité de relation avec les plantes que nous ne pratiquons plus depuis longtemps en occident et dont le ré-apprentissage nous demandera de longs efforts. »

François Delmond, Germinance

## Traditionnellement

« Les paysans ont toujours adapté leurs semences en les prélevant sur leurs cultures tout en échangeant entre eux de petites quantités destinées à renouveler leur diversité et leur variabilité. »

Guy Kastler, Réseau Semences Paysannes





# Quand les semences deviennent CLANDESTINES !

« La semence est le premier maillon de la chaîne alimentaire ; il est inconcevable que ce maillon devienne la propriété de quelques firmes et que les paysans soient dépossédés d'un bien et d'un accès collectif à cette ressource »

Réseau Semences Paysannes



**Barbu de champagne, blanc de Châlon, blé de la Saône, rouge d'Alsace, Brionnais mutique, blé des Vosges, barbu du Maconnais, barbu de Roussillon, escourgeon de Champagne, orge de la Marne, avoine jaune des Flandres, noire d'hiver des Ardennes, seigle de Hallencourt, Petkus... où sont vos papiers ?**

## En plein délire

Les règles qui encadrent la vente ou l'échange des semences sont devenues très complexes. Au point qu'il faudrait avoir fait des années de droit pour savoir quelle graine de salade un paysan peut échanger ! Nagerait-on en plein délire ?

## Perte inexorable

Une variété dont on ne trouve plus les semences sur le marché n'est peu à peu plus cultivée et disparaît. Ce qui conduit inexorablement à une perte de biodiversité.

## Appropriation de biens communs

Un bricoleur découvre le système ingénieux du roulement à bille. Il dépose un brevet afin que personne ne puisse en revendiquer la paternité. Si son invention fait des adeptes, il pourra en obtenir des bénéfices.

Aujourd'hui, les semences, pourtant fournies gratuitement par la nature et par des générations de paysans qui les ont sélectionnées avant nous, sont devenues des objets de propriété intellectuelle. Elles appartiennent à des entreprises qui les auraient « inventées ».

Certes, comme la supercherie serait visible, le droit de propriété a été déclaré non sur la plante ou le gène, mais sur la « variété standardisée » ou le gène « et sa fonction ». Au fond, cela ne fait pas grande différence. C'est une façon illégitime de se faire passer pour propriétaire de la nature.

## Semences illégales

Les semences anciennes, quelques paysans et jardiniers ne les ont jamais abandonnées et ont conservé contre vents, marées et réglementations, leurs graines fétiches.

Pour de nombreux autres paysans, c'est une re-découverte. Beaucoup ont commencé à cultiver les semences qu'ils trouvaient sur le marché, s'en sont trouvés insatisfaits et se sont mis en quête d'autre chose. Ils ont alors été surpris de découvrir que la vente des semences des blés, seigles, salades, maïs, choux qui étaient cultivés par leurs grands pères serait devenue « illégale ». Les jardiniers amateurs peuvent encore les collectionner, mais les paysans eux ne pouvaient plus trouver leurs semences sur le marché, ni les vendre. S'ils voulaient les cultiver, ils allaient devoir se procurer leurs semences en cachette. Comment en est-on arrivé là ?

## Petites histoires de règlement et autres tracasseries

En 1949, il devient obligatoire pour vendre une semence que sa variété soit inscrite à un catalogue officiel. On pourrait penser que ce catalogue recense les variétés comestibles et évite la vente libre de *Cannabis Sativa*, de *Datura stramonium* ou de *peyotl*...

Non, ce qu'il est interdit à un paysan d'acheter ou de vendre, ce sont des semences de blé Meunier d'Apt, la laitue Merveille d'Hiver, du melon Vieille France, de la tomate Noire de Crimée, du maïs Rouge d'Astarac, de la Sucrine du Berry... des milliers de variétés de potagères, de céréales, de maïs, de tournesols ! Ces plantes sont-elles toxiques ? Trop gourmande en eau ? Inadaptées au climat français ? Envahissantes ? Non, mais ces variétés cultivées pendant des siècles ne correspondent pas à certains critères, définis par l'Etat et l'industrie semencière : des normes techniques qui ne correspondent qu'aux modes de production industriels.

## Un catalogue très... homogène

Pour qu'une variété soit inscrite sur ce catalogue, les semenciers ont décidé qu'elle devait répondre à trois critères :

- 1 - **la distinction** : la variété doit être nettement distincte de toute autre variété connue ;
- 2 - **l'homogénéité** : toutes les plantes issues des semences vendues doivent être semblables ;
- 3 - **la stabilité** : elle doit rester conforme à sa description chaque fois qu'elle est mise sur le marché.

Ces critères peuvent paraître anodins. Ils ne le sont pas car ils sont en grande partie responsables de la réduction de la diversité des plantes cultivées. Pourquoi ? Parce qu'un être vivant peut facilement se distinguer d'un autre mais deux êtres vivants ne sont jamais totalement « homogènes ». Si deux pieds de tomates naissent d'une même tomate, ils ne sont néanmoins pas identiques. Même deux jumeaux restent différents. Les caractères des individus, que ce soit des hommes, des animaux, des plantes diffèrent de l'un à l'autre. C'est ce qui fait la diversité, la beauté, la richesse du vivant. Les variétés locales n'étant plus considérées comme adaptées à l'agriculture moderne sont remplacées par des semences industrielles qui répondent aux critères mis en place par les... industriels.



## Contre le brevetage du vivant

Le Réseau Semences Paysannes réclame la reconnaissance des droits des paysans de conserver, ressemer, échanger et protéger leurs semences. Il refuse le brevetage du vivant et les formes d'appropriation privée des semences. Il promeut les semences paysannes, libres de droit de propriété, que le paysan peut conserver, reproduire, échanger et faire évoluer dans son champs !

## Des coûts d'inscription élevés

Non seulement, les variétés doivent être inscrites dans un catalogue aux critères inadaptés aux semences paysannes, mais en plus il faut payer !

Le coût d'inscription pour une variété de céréales est de plus de 10 000 euros. Cela empêche l'inscription des variétés paysannes, trop nombreuses et concernant des volumes limités. Et qui devrait payer pour cette inscription ? Le semencier artisanal qui propose un maximum de variétés pour maintenir la biodiversité ? Le paysan qui pratique une agriculture diversifiée ? Le consommateur qui souhaite manger des produits sains ?

## Un autre verrou : les droits de propriété intellectuelle

Depuis les années 60, les semenciers industriels tendent à mettre sur les variétés qu'ils créent ou sélectionnent, des droits de propriété intellectuelle qui limitent de plus en plus la possibilité pour les agriculteurs de ressemer et d'échanger leurs semences.

Différents systèmes de propriété ont été créés, comme le **Certificat d'Obtention Végétale** et diverses formes de brevets. Ils varient d'un pays à l'autre et d'une période à l'autre mais globalement ils visent à créer des verrous empêchant la libre reproduction des plantes. Ce qui a été de tout temps naturel, gratuit et à la portée de tous les paysans est progressivement empêché au bénéfice de quelques entreprises privées.

## L'exemple des brevets sur les gènes

La science permet aux industriels d'aller loin dans l'appropriation. Désormais, il devient possible de décrire une plante non seulement en listant ses caractéristiques (5 pétales, une tige cannelée, 25 étamines...) mais en décrivant ses gènes. **L'industrie semencière peut désormais breveter les gènes des plantes et en devenir propriétaire !**

L'industrie n'a pas découvert ces plantes ni leurs vertus, l'humanité s'en est chargée avant elle, mais on ne savait pas décrire le gène. L'industrie peut aujourd'hui prétendre qu'elle a inventé la manière d'utiliser le gène dont elle décrit la fonction, et que celui-ci lui appartient. L'agriculteur qui reproduit sa semence où se trouverait un gène décrit deviendrait un « contrefacteur » et devrait payer des royalties au propriétaire du brevet.

Les droits de propriété intellectuelle, qui devaient inciter à faire des recherches sont devenus des outils dangereux. Si ces « droits » ne sont pas abolis, quelques firmes contrôleront non seulement les marchés mais la nourriture de l'humanité.

**Si ces droits de propriété intellectuelle sur le vivant ont été faits, ils peuvent être défaits. Cela nécessite que les citoyens se mobilisent pour refuser l'appropriation du vivant qui est en cours.**

## Un système imposé

On peut comprendre que des agriculteurs qui ont des surfaces gigantesques de la même plante (les monocultures) aient besoin de garanties, quand ils achètent des tonnes de semences, pour être sûrs du résultat. Mais que de ce fait, ce système soit imposé à tous et que l'on n'ait plus le choix d'utiliser autre chose que des semences standardisées, cela réduit dramatiquement la diversité des variétés cultivées.



## Une variété, c'est varié !

Une variété végétale est caractérisée par des points communs qui se retrouvent chez tous les individus qui la composent, c'est une population, elle reste variée !

Ainsi, le blé rouge de Bordeaux est composé d'individus qui ont un air de famille mais restent néanmoins différents les uns des autres. Il y en a des plus rouges, des moins rouges, des plus gros, des plus petits. C'est un ensemble qui n'est pas homogène.

Ceci ne convient pas à l'industrie qui a besoin de prévoir, de calculer, d'uniformiser, de calibrer car sa façon de produire pour coûter peu doit être parfaitement standardisée : le changement, la différence, la particularité ne se produisent pas à la chaîne...







# De la graine... à l'assiette!

« Je ne m'intéresse pas aux "variétés anciennes", je m'intéresse à la biodiversité cultivée. On dit "légumes anciens" mais ils ne sont pas vieux puisqu'ils sont là, bien présents et plein d'énergie ! »

Jean-Luc Daneyrolles, Le potager d'un curieux.

**Le consommateur peut faire des choix : s'informer, chercher à savoir d'où vient ce qu'il mange et comment cela a été produit. Nous y avons tous intérêt, pour notre santé, pour la diversité de notre alimentation, pour le bonheur de retrouver les saisons, pour le plaisir de goûter à des choses différentes, et pour faire exister la biodiversité des champs jusque dans nos assiettes !**

## Semences culturelles

Des rites, des traditions, des spécificités culturelles ont toujours accompagné les plantes et leur usage a donné lieu à une grande créativité.

En Italie, la diversité des blés qui étaient cultivés a permis de créer une grande variété de pâtes et de pains. De même, l'agriculture du sarrasin est accompagnée de la culture de la galette. Pour chaque plante, l'homme a su trouver des modes de préparation, de transformation, qui lui correspondent et lui donnent un sens.

Les pains, galettes, pâtes, polentas, tortillas, kachas, crêpes et autres inventions autour des céréales sont autant de manières que l'homme a trouvées pour consommer des végétaux qui, sans cette action, ne seraient pas forcément comestibles ou, du moins, ne nous apporteraient pas autant de plaisir.

## Blés oubliés

Ce qui permet d'avoir des bulles dans la mie de pain, c'est l'élasticité des glutens : des molécules présentes dans le blé et d'autres céréales, qui font que le pain peut lever.

Sauf exception, la pâte à pain est de nos jours préparée de façon industrielle. Elle est pétrie et façonnée par des machines qui ne la ménagent pas. Le traitement que subissent les glutens dans ces machines est loin d'être le même que le travail d'un boulanger artisanal qui pétrit et façonne sa pâte lui-même. Il faut des glutens particuliers pour résister à la mécanisation. Les blés « modernes » ont été sélectionnés ou créés pour avoir des glutens adaptés à la mécanisation. Les autres ont été déclarés impanifiables par l'industrie : impropres à faire du pain !

Or, ces blés oubliés sont non seulement panifiables mais apportent du goût, de la couleur, de la texture. Certes ils n'ont pas les mêmes glutens, et pas autant de facilité à être étirés sans égard. Il leur faut plus d'attention, plus d'écoute. Cela suppose une adaptation pour connaître les caractères de ces blés, leurs bons et leurs mauvais côtés... Un travail d'artisan que ne peut pas se permettre une industrie ultra mécanisée.



## Procédés

La variété est importante pour déterminer la qualité de ce que nous mangeons mais la technique utilisée pour la transformation l'est aussi. L'industrie agro-alimentaire a développé des procédés très efficaces pour produire des aliments qui se conservent longtemps, sont relativement peu coûteux et peuvent être produits en série, mais elle n'a pas nécessairement su conserver la qualité et la vitalité des aliments.

**Séchage des pâtes :** Franco, un pastier italien traditionnel, estime que les variétés anciennes de blé, parce qu'elles ont des types de protéines différents des variétés modernes, sont plus digestes que les blés modernes. Par ailleurs, le fait que l'industrie, pour des questions de coûts, sèche les pâtes en 3 heures à 120°C au lieu de 24 h ou plus en chambre sèche (comme le font les derniers artisans) a des conséquences sur la digestibilité du produit. Le séchage à haute température fixe l'amidon et les protéines ensemble dans un processus de cristallisation : « Cela fait comme de la glu dans l'intestin ».

## Quand le paysan se fait boulanger

La diversité des blés permet de faire une grande diversité de pains. Les paysans boulangers qui veulent boulangers des blés de pays qui existaient avant guerre, ne peuvent en trouver dans le commerce. Ils ont compris que s'ils voulaient utiliser ces blés pour faire leurs pains, ils allaient devoir les re-cultiver. Pour les avoir au four et au moulin, ils les remettent dans les champs !

## Cours de jardinage pour consommateurs pressés...

« Une tomate de variété ancienne cultivée au jardin commence à produire en général en fin de juillet jusqu'aux gelées de fin octobre pour le Sud (plus tôt au Nord). On gagnera 15 jours à trois semaines de précocité avec des variétés modernes hybrides ». Ajoutez à la variété hybride l'usage de la serre chauffée et les engrais, vous aurez la recette pour avoir des tomates toute l'année dans votre assiette, mais le goût ne sera qu'un vieux souvenir. Les modes de consommation ont une influence sur les modes de culture et inversement.

**Les variétés paysannes sont la garantie que l'on puisse encore avoir le choix : le choix d'une alimentation saine, variée, produite dans des conditions respectueuses de la santé des plantes, des sols, des animaux, des hommes et des cultures.**

## Calibre et transports, ennemis de la biodiversité

Mettre 50 tomates par cageots, aligner les aubergines sur des étales de supermarché, c'est une gageure quand on part d'une matière vivante, fluctuante où il y a des gros, des p'tits, des ronds, des biscornus, des fragiles.

Le besoin de calibrage de la grande distribution a entraîné des choix : celui des légumes uniformes et fermes plutôt qu'une multitude d'autres, très bons mais pas calibrés.

L'approvisionnement a également des conséquences sur les choix des plantes cultivées. Oubliées les fraises délicieuses qui s'écrasent au fond du panier, les fruits qu'il faut manger tout de suite, les salades qui ne se gardent pas si on fait ses courses au supermarché. Les fruits et légumes sont distribués sur des plateformes gigantesques et la distance entre le producteur et le consommateur n'a jamais été aussi grande.

Pour importer des haricots du Zimbabwe, de l'ail d'Argentine ou des fraises d'Espagne, il faut des variétés qui supportent ces voyages. Pour retrouver de la biodiversité dans notre quotidien, il faudra sûrement revenir à des filières plus courtes, renouer les liens entre les producteurs et les consommateurs et raccourcir la distance de la graine à l'assiette.



## Marano vicentino, maïs à polenta

En Italie, la polenta, faite à base de semoule de maïs, est une tradition. Mais n'importe quel maïs ne fait pas une polenta.

Le Marano Vicentino est un maïs traditionnel, beaucoup moins productif qu'un maïs hybride, mais de qualité incomparable pour faire une BONNE polenta car il a du goût et un taux important de protéines.

Aujourd'hui, la production du Marano ne représente plus que 60 hectares alors qu'en 1950, il y en avait 40000. La variété a failli disparaître suite à la diffusion massive des hybrides. En 1999, des paysans ne voulant pas le perdre, se sont organisés pour le protéger. Ils le cultivent et le conservent en le multipliant sur des parcelles isolées, souvent en montagne, pour redistribuer une semence de la bonne variété. Le Marano vivant, le goût de la bonne polenta n'est pas perdu !

## Il est gros comment ton gluten ?

**Y aurait-il glutens et glutens ?** Le nombre d'intolérances au gluten se multiplie. Des personnes doivent arrêter de manger du pain, pourtant l'aliment de base pendant des siècles.

Accroissement des allergies ? Fragilité due à un mode de vie stressant ? Certains boulangers qui travaillent avec les blés anciens émettent l'hypothèse que les glutens des blés modernes pourraient être en cause. Plus gros, ne seraient-ils pas devenus inassimilables ? Il en est du blé comme d'autres produits : nos aliments ont été modifiés à une vitesse qui n'aurait pas permis à nos organismes de s'adapter. Les « progrès scientifiques » réalisés principalement en vue d'augmenter les rendements, ont été fait sans prise en compte des modifications que cela induit dans la chaîne alimentaire. Les intolérances multiples qui se révèlent aujourd'hui pourraient bien provenir de ces évolutions.







# Recherches COLLECTIVES pour agricultures bio-diversifiées !

« La sélection, c'est faire le choix du végétal avec lequel on va travailler. Les objectifs et les méthodes de cette sélection peuvent être infinis. »  
Réseau Semences Paysannes

**On peut sélectionner pour augmenter les rendements, pour créer des plantes qui ne se ressèment pas ou faciliter la mécanisation. C'est ce que fait l'industrie. Ou on peut sélectionner pour une agriculture utilisant peu de produits chimiques, sélectionner pour des zones arides, pour des terroirs, pour la qualité, la vitalité, la rusticité de la plante.**

## Changements dans la sélection

Pendant des millénaires, ce sont majoritairement les paysans qui ont sélectionné les plantes : ils les ont choisies, cultivées, entretenues. En fonction des lieux, des climats, des associations aux autres plantes, des modes de culture, cela a donné lieu à une grande diversité. Quand, après guerre, des semenciers industriels, avec le concours de scientifiques, ont poursuivi ce travail, la sélection a changé. N'ayant plus comme objectif que d'augmenter des rendements et de rentabiliser la mise sur le marché de nouvelles variétés, elle est devenue extrêmement réductrice. Elle a écarté de son champs ET des champs des milliers de variétés qu'elles ne considèrent pas comme valables. Or si elles n'étaient pas valables dans une optique de haute productivité, elles sont pourtant utiles pour la santé, pour l'équilibre des sols, pour le maintien de la diversité, pour la santé des animaux, pour des modes de culture agro-écologique, pour des milieux particuliers, pour la gastronomie.

## Retrouver le choix

La recherche sur les plantes s'est progressivement détachée des conditions de culture. Elle a été faite dans des stations de recherches confinées, loin des champs et des paysans. Elle a en général été faite pour les terres les plus fertiles, les zones les plus faciles à cultiver. Elle a oublié les paysans qui n'ont pas les moyens (ou l'envie) d'utiliser des produits chimiques coûteux. Elle a négligé les variétés adaptées à des sols pauvres, à des climats difficiles, à des conditions de culture particulières. Elle s'est orientée vers les plantes qui réagissaient bien aux engrais chimiques.

Depuis quelques années, des paysans ont décidé de réimplanter la sélection dans les champs avec des critères différents et dans des démarches collectives pour retrouver le choix des plantes avec lesquelles ils veulent travailler.

## Qu'est ce que la sélection participative ?

La sélection participative est née dans les pays du Sud, où des chercheurs, constatant que le modèle de l'agriculture intensive et ses produits coûteux ne convenaient pas aux petits paysans, ont redécouvert les vertus des savoirs locaux et développé, dans les années 1980, des démarches où chercheurs et paysans échangent leurs connaissances et leurs points de vue pour identifier des variétés adaptées aux besoins de cette paysannerie.

## Pour des savoirs écologiques !

La recherche scientifique et les modifications sur les plantes alimentaires ont longtemps été justifiées par le fait d'assurer l'alimentation aux humains. La majorité des transformations imposées à l'agriculture ont été faites avec l'argument que la « modernité » des méthodes ou des produits était gage de sécurité alimentaire.

Généralisé après une guerre où la population européenne avait connu de grandes privations, ce discours s'est imposé aisément. Il était difficile d'aller contre les innovations sous peine de passer pour un irresponsable. Pourtant, si au début, les recherches ont sûrement



## Une autre recherche est possible

*La majorité des personnes qui ont faim dans le monde sont des paysans traditionnels, mais il serait trompeur d'imaginer que c'est parce qu'ils n'utilisent pas d'hybrides et d'engrais chimiques.*

*L'instabilité politique, les guerres, les inégalités sociales, les difficultés pour accéder à la terre, le manque d'infrastructures, les règles commerciales, les exportations de produits à bas prix sont des causes de la faim. Les semences hybrides et les pesticides ne sont une solution qu'en apparence.*

*Aujourd'hui, les paysans en Europe ont des variétés à très hauts rendements, mais vivent de subventions car les semences et les produits qui vont avec coûtent cher. Cela n'est pas une solution durable. Les paysans devraient pouvoir vivre de leur travail et pour cela, il ont besoin de techniques à leur portée.*

*Une autre recherche en agriculture, orientée sur une meilleure connaissance de la biodiversité, des sols, des associations de plantes, des variétés adaptées aux terroirs peut permettre de bien nourrir les hommes et de redonner un sens au métier de paysan.*

## Cultiver la biodiversité est leur assurance tous risques !

*Des millions de modestes fermiers en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie et en Amérique latine continuent à garder en commun des semences qui produisent dans les conditions les plus défavorables. Ainsi, dans l'Altiplano bolivien, les paysans sèment diverses variétés de quinoa. Les unes ont de très bons rendements en conditions favorables, les autres fournissent une production minimale quoi qu'il arrive : sécheresse, attaques d'insectes, maladies.*

## Sélections paysannes

*En Syrie, Salvatore, un chercheur spécialisé sur l'agriculture en régions sèches, a constaté que s'il confiait à des paysans plutôt qu'à des chercheurs le soin d'effectuer des essais pour sélectionner les plantes, les résultats étaient bien meilleurs ! Les rendements augmentaient juste parce que les paysans sélectionnent les plantes les plus adaptées à leur cas. Sans nécessité de produits chimiques ou de technologies coûteuses.*



## Chercheur de prairies

**Laurent a longtemps rêvé d'être berger. Il n'a pas réussi : il est devenu chercheur, mais il a gardé le goût des belles prairies.**

**Un peu par hasard, il a travaillé sur la monoculture. Comme ses collègues, il pensait que c'était le progrès. Tout allait bien tant que, dans sa station de recherche, il avait des vaches et de l'herbe. Il était isolé du reste du monde mais cela lui semblait normal.**

**Puis, un jour on lui a dit que les vaches et l'herbe, ce n'était plus utile, tout pouvait être fait au laboratoire, dans des petites éprouvettes... L'idée de ne plus dialoguer qu'avec des éprouvettes ne l'a pas enchanté.**

**Il a rencontré des éleveurs de l'Aveyron dont les prairies, plantées de variétés hybrides, perdaient en rendement et ne supportaient pas la sécheresse. L'idée est venue de revenir aux prairies naturelles, perdues dans l'enthousiasme du progrès. Il faut ressemer ce qu'on a arraché, désherbé, négligé et réapprendre ce qui a été oublié. Laurent resseme donc des prairies naturelles qui se montrent meilleures pour les terres, plus variées, plus adaptées aux besoins des animaux.**

**Il n'est pas seul, il rencontre des paysans, des vétérinaires, des jardiniers, des citoyens, il se nourrit de ce qu'ils savent, il partage son savoir et travaille pour la collectivité.**

été orientées par cette préoccupation de nourrir le monde, petit à petit cet honorable objectif a laissé place à un autre but : **permettre des retours sur investissements.**

Le mélange des genres a créé la confusion. Le premier argument dissimule opportunément d'autres objectifs moins avouables. Cela a longtemps condamné d'autres pistes de recherches. Les technologies les plus coûteuses et les plus dangereuses ont été choisies.

À l'inverse, certains défendent l'agro-écologie : une agronomie écologique, des méthodes respectueuses de la biodiversité comme du travail des paysans.

Des recherches participatives, partant des besoins et des connaissances des paysans, en fonction de leurs terres, du lieu où ils produisent, rend les paysans plus autonomes et mieux capables de répondre aux aléas.

## Sobriété retrouvée

Le maïs hybride cultivé dans les monocultures du Sud-Ouest est un assoiffé. Il réclame une importante irrigation, dramatiquement coûteuse en eau. Depuis 9 ans, une poignée d'agriculteurs travaillent à réhabiliter des populations de maïs dont certaines étaient traditionnellement cultivées dans la région. Ils ont ainsi remis en culture des variétés libres de droits de propriété, qui sont adaptées aux agricultures sans produits chimiques et surtout, des variétés qui peuvent pousser et produire sans épuiser les réserves en eau, car certains de ces maïs résistent naturellement à la sécheresse. Par leurs pratiques, ils ouvrent une voie alternative pour des agriculteurs qui cherchent des maïs plus sobres !





« Les jardins deviennent peu à peu des sanctuaires de biodiversité, sauvage et cultivée. Ce sont de petits Parcs naturels, des petits conservatoires de variétés. »

J.-L. Daneyrolles, Jardin d'un curieux

# SEMONS la biodiversité ne l'enterrons pas!



Pour protéger la biodiversité, on peut créer des conservatoires ou des réserves, mais cette façon de la mettre au « musée » ne permet pas à la biodiversité cultivée de vivre, ni aux hommes de la côtoyer et de profiter de ses bienfaits. C'est en étant cultivée dans les champs, les vergers, chez les paysans, les pépiniéristes... que la biodiversité cultivée restera vivante et accessible à tous. Ressemons la biodiversité dans les champs, c'est urgent !

### La mise au frigo des semences

Depuis les années 50, parallèlement à l'abandon pour la culture des variétés paysannes, des collectes ont été effectuées et des conservatoires de semences ont été créés. Des centaines de milliers d'espèces qui ont progressivement cessées d'être cultivées ont été ainsi rangées dans des frigos. Cette conservation a permis d'éviter la disparition complète de ces variétés. Et quand certains paysans du Réseau Semences Paysannes ont commencé à rechercher des semences qu'ils ne trouvaient pas auprès de vieux paysans, ils ont pu récupérer des échantillons dans ces conservatoires et relancer certaines variétés. Sans ces collections, beaucoup n'auraient pas été retrouvées.

### Les limites des conservatoires

La conservation en frigos a de nombreuses limites. Les graines perdent avec le temps leur capacité de germer. Par ailleurs, quand elles sont ressemées dans les stations de recherche, dans des conditions éloignées de la réalité des champs, elles ne parviennent plus à s'adapter. Ensuite, le maintien de milliers de variétés dans des conditions expérimentales coûte cher. Cela peut devenir trop coûteux pour certains pays. La banque de semences la plus ancienne de la planète, à Saint Pétersbourg, ne peut plus payer les factures d'électricité des chambres froides et risque de perdre son patrimoine. Les États qui ne peuvent ou ne veulent plus assumer les coûts se retirant, le maintien des conservatoires dépend peu à peu de fonds privés, dont ceux de multinationales.

Alors que les paysans n'ont plus la possibilité de trouver ces graines sur le marché, des multinationales en deviennent petit à petit propriétaires. Une situation qui s'avère dangereuse pour l'accès à l'alimentation.

Que des conservatoires existent est une bonne chose. Mais cela ne doit pas se substituer aux agriculteurs, souvent privés du droit d'accéder à cette biodiversité, de l'échanger et donc de pouvoir la cultiver.

### Graines de participation

Pour pouvoir semer des variétés non standardisées, non hybridées, non privatisées... un paysan devrait produire lui-même ses semences. Si un producteur de maïs peut sélectionner dans sa récolte les graines qu'il va ressemer, le maraîcher qui cultive une soixantaine de plantes, pourra difficilement conserver les semences de chacune pour sa culture suivante. Si cela était possible dans le cadre d'une agriculture familiale où de nombreuses personnes vivaient sur les fermes et participaient au tri, à la récolte, au séchage des graines, il est difficile aujourd'hui pour un petit exploitant dont la femme travaille et les enfants vont au judo le mercredi de leur demander d'égrener les tomates le week-end !

S'il doit payer des personnes pour faire ce travail, il vendra sa salade à prix d'or. La société a changé. Pour qu'une agriculture respectueuse de l'environnement et de la diversité puisse exister, il faut que les paysans puissent échanger entre eux et trouver de nouvelles formes de travail collectif avec des bénévoles, jardiniers, associations, groupes d'amateurs... qui contribuent au maintien d'un patrimoine collectif.

### Artisans de biodiversité

Il existe des artisans semenciers qui font vivre la biodiversité cultivée en travaillant à maintenir de nombreuses variétés oubliées. *Germinance, Biau germe, Graines del País* et d'autres produisent des semences paysannes.

Ce ne sont pas des collectionneurs de plantes rares pour amateurs de bizarreries : ils entretiennent et mettent à disposition des semences de légumes et d'aromatiques choisies pour leur valeur alimentaire, leurs saveurs et leur rusticité. La plupart de ces variétés ont été créées à une époque où l'agriculture utilisait peu d'engrais et de traitements chimiques : elles sont aujourd'hui sélectionnées et multipliées en agriculture biologique ou biodynamique, elles sont donc très bien adaptées pour des personnes qui pratiquent ces agricultures...

**La biodiversité cultivée n'a pas de sens sans les hommes qui la font vivre. Pour la faire vivre, la maintenir, l'entretenir, il est nécessaire que les paysans aient le droit de la semer, de l'échanger, de la ressemer... Pour maintenir vivant ce patrimoine, il faut aussi défendre ceux qui le cultivent.**



## Miguel et Matéo

Comme leurs cousins *Amada, Fado* ou *Don Juan*, Miguel et Matéo sont deux maïs qui l'ont échappé belle !

Matéo est de toute les couleurs, il fait une bonne *broa*, le pain de maïs traditionnel au Portugal, Miguel a des petits grains blanc, il est excellent pour la polenta et les galettes.

Cultivés par un agriculteur portugais, ils ont failli disparaître quand le vieil homme a cessé son activité. Heureusement, celui-ci a eu vent qu'un français s'était mis à recultiver des maïs population. Il a donc offert quelques-unes de ses précieuses graines pour que ses maïs survivent. Arrivés dans le Périgord en 2001, Miguel et Matéo sont ressemés chaque années dans le cadre d'une expérience de remise en culture de variétés anciennes ou de nouvelles variétés (créées à l'ancienne) par des paysans d'Aquitaine. Ils sont aujourd'hui bien vivants et font l'objet d'échanges, ils revivent et participent au maintien de la diversité génétique des maïs !

## Main basse sur la biodiversité

La Norvège a eu l'initiative en 2008, apparemment humaniste et écologiste, d'enterrer les semences de toutes les plantes cultivées dans un frigo géant. Alors que les pratiques agricoles et commerciales actuelles, renforcées par la création de brevets, mettent en danger l'accès à ce patrimoine pour les paysans, cette initiative est financée grâce à des fonds privés dont des semenciers industriels et des propriétaires de brevets... La volonté affichée de préserver des semences semble n'être qu'un leurre. Cela permettra plutôt d'avoir accès facilement au matériel génétique que certains souhaitent breveter et s'approprier.

### Conserver dans les champs

Si une graine n'est pas ressemée, elle perd ses qualités, sa vitalité et, au bout d'un certain temps, meurt. Pour les conserver vivantes, il faut régulièrement les semer. Or, les espèces conservées sont si nombreuses qu'elles ne peuvent être ressemées chaque année et les semences se perdent. La banque de Hongrie a mis aux déchets 1000 variétés de poires et la France a éliminé 700 variétés d'avoine qui avaient perdu leur capacité de germe. Cultiver c'est faire vivre !



## Semeurs et semeuses volontaires

Le Sainfoin est une plante magnifique, qui se contente des sols les plus pauvres. Elle a longtemps nourri les brebis mais a été oubliée car elle ne donne pas de gros rendements et produit peu de graines (elle n'intéresse donc pas les gros semenciers). Il n'est quasiment plus produit de semences de Sainfoin...



Or certains éleveurs mécontents des semences industrielles qui ne correspondent pas au milieu très sec de l'Aveyron, se sont décidés à ressemer le sainfoin qui poussait naturellement dans les prairies. Mais pour la ressemer, il faut retrouver des graines !

Il faut ensuite multiplier les quelques graines récoltées sur les bords des chemins, collectées chez de vieux paysans ou ressorties de conservatoires. Pour les multiplier, un appel à été lancé aux jardiniers ! Membres de jardins familiaux, jardiniers amateurs, une quarantaine de jardiniers, semeurs et semeuses de biodiversité, ont pris un sachet de la précieuse semence pour la multiplier dans leurs jardins. Au passage, ils noteront ce qu'ils observent pour que la connaissance sur cette petite légumineuse rose soit recréée collectivement. Une expérience citoyenne d'une nouvelle sorte.



# Comment agir et participer ?

## > Devenir Semeur de biodiversité

Que ce soit dans son champ, pour les paysans, ou dans un coin de son jardin, sur son balcon, dans un jardin familial ou dans une association de jardins collectifs, il est possible de cultiver des variétés anciennes, achetées auprès d'une association ou d'un artisan semencier qui la maintient, ou retrouvées chez un jardinier amateur ou un paysan à la retraite. Dans tous les cas, il est intéressant de faire quelques recherches pour connaître l'histoire et les caractéristiques de la variété et de rejoindre un groupe pour partager les informations.

## > Organiser des bourses de graines

Échanger, faire connaître, diffuser des variétés rares ou mal connues. Beaucoup d'associations de jardiniers et de paysans participent ainsi à la conserver la diversité.

## > Soutenir les filières locales

Acheter local, et notamment bio, encourage l'agriculture paysanne et la transformation artisanale. AMAP, circuits courts, fermes ouvertes, marchés de producteurs : il y a mille et une façons d'aller à la rencontre des producteurs. Cela permet de connaître les produits, les modes de culture, les choix de variétés. Cela soutient l'agriculture locale et évite les produits alimentaires importés ou hors saison.

## > Participer aux campagnes

Soutenir les campagnes en faveur de la biodiversité cultivée et des droits des paysans, comme celle d'Agir pour l'environnement et du Réseau Semences Paysannes, « La biodiversité, ça se cultive ! », celles contre les pesticides ; pour le droit à utiliser des préparations alternatives ; pour demander aux collectivités de prendre des motions en faveur de la biodiversité ou contre les OGM...

## > Diffuser l'information

Le sujet est mal connu : vous pouvez participer en faisant circuler l'information autour de vous. Il est possible d'organiser des débats, des projections : il existe plusieurs documentaires qui permettent de lancer le débat !

## > Soutenir Semences Paysannes

Pour soutenir le travail du Réseau Semences Paysannes et de ses membres, il est possible de faire des dons de soutien ou de participer à ses actions.



## Contacts

### Le Réseau Semences Paysannes

Les membres du Réseau, associations, paysans, artisans, collectifs sont dans toute la France. Pour vous informer, aller à leur rencontre, découvrir leur travail ou les soutenir localement : [www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org) (rubrique Le Réseau)

### Semenciers artisanaux membres du Réseau

• **Le Biau Germe, Germinance, Semailles, Graines del País, Jardin'enVie, Le Potager d'un curieux, Paysons ferme.**  
Contacts sur : [www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org) (rubrique Le Réseau, artisans semenciers)

### Agriculture biologique et filières courtes

• **Le Réseau des AMAP**  
Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne : [www.reseau-amap.org](http://www.reseau-amap.org)

### • Le Réseau Cocagne

Des paniers de légumes hebdomadaires produits dans une démarche de réinsertion sociale : [www.reseaucocagne.asso.fr](http://www.reseaucocagne.asso.fr)

### • La Confédération Paysanne

Le syndicat soutient une agriculture ancrée dans les territoires et défend des normes adaptées aux produits fermiers : [www.confederationpaysanne.fr](http://www.confederationpaysanne.fr)

### • La Fédération Nature et Progrès

un label exigeant qui accompagne les producteurs vers des pratiques de grande qualité : [www.natureetprogres.org](http://www.natureetprogres.org)

### • Le Réseau FNAB

Fédération nationale d'agriculture biologique [www.fnab.org](http://www.fnab.org)

### • Le Réseau du Mouvement de Culture Biodynamique

[www.bio-dynamie.org](http://www.bio-dynamie.org)  
Organismes et magasins bio qui s'engagent pour une bio cohérente qui valorise l'agriculture locale, les produits de saison, un commerce équitable : [www.alternativebio2009](http://www.alternativebio2009)

### • Les marchés de producteurs et accueil à la ferme

Exemple : Accueil Paysan et l'opération « De Fermes en Fermes », organisée par les Civism dans plusieurs régions, permettent de découvrir de nombreux producteurs : [www.accueil-paysan.com](http://www.accueil-paysan.com) [www.civism.org](http://www.civism.org)

### • Minga

Association qui défend le commerce équitable au Nord aussi : [www.minga.net](http://www.minga.net)

### • Les Simples

Des producteurs de plantes avec un cahier des charges exigeant : [www.syndicat-simples.org](http://www.syndicat-simples.org)

### Contre l'utilisation des pesticides et pour des techniques douces

#### • MDRGF

Mouvement pour le droit et le respect des générations futures : [www.mdrgf.org](http://www.mdrgf.org)

#### • ASPRO-PNPP

Association pour la Promotion et la diffusion des Produits Naturels Peu Préoccupants : [www.aspro-pnpp.org](http://www.aspro-pnpp.org)

#### • Les amis de l'ortie

Association pour la défense de l'ortie : [www.lesamisdelortie.fr](http://www.lesamisdelortie.fr)

#### • Union Nationale de l'Apiculture Française

[www.unaf-apiculture.info](http://www.unaf-apiculture.info)

### Pour s'informer et participer à des campagnes pour l'environnement Inf'OGM

Pour soutenir les prises de position des collectivités territoriales contre les OGM et pour la biodiversité. Pour des territoires qui se mobilisent en faveur d'une agriculture durable ! [www.infogm.org](http://www.infogm.org)

### Agir pour l'Environnement

Association de mobilisation citoyenne en faveur de l'environnement : [www.agirpourenvironnement.org](http://www.agirpourenvironnement.org)

### Les Amis de la Terre

Association pour des sociétés durables au Nord comme au Sud : [www.amisdelaterre.org](http://www.amisdelaterre.org)

### Combat Monsanto

[www.combat-monsanto.org](http://www.combat-monsanto.org)

### Grain

Association internationale qui vise à renforcer le contrôle des communautés sur des systèmes alimentaires fondés sur la biodiversité : [www.grain.org](http://www.grain.org)

### No patents on seeds

Mouvement suisse contre le brevetage du vivant : [www.no-patents-on-seeds.org](http://www.no-patents-on-seeds.org)

### Rés'ogm

[www.resogm.org](http://www.resogm.org)



## Bon de Soutien au Réseau Semences Paysannes

Alternative aux OGM et à la standardisation,  
les semences paysannes ont besoin de votre soutien.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Courriel .....

En tant que membre bienfaiteur,  
vous recevez notre bulletin bimestriel  
et notre rapport d'activités annuel  
(format papier à partir de 50 euros).  
Don déductible d'impôts.

Don de .....

Coupon et règlement à renvoyer à :  
Réseau Semences Paysannes – Cazalens – 81600 Brens

## Pour aller plus loin



### Pour s'informer sur la réglementation

- **Un dossier Internet très complet**  
est consacré à ces questions sur le site  
du Réseau Semences Paysannes qui travaille  
à faire connaître cette problématique :  
[www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org)  
(rubrique Réglementation)

- **Semences et droits paysans**  
Brochure BEDE/Réseau Semences Paysannes,  
2009, 76 p.

### Sur le travail du Réseau Semences Paysannes

- **Cultivons la biodiversité :  
les semences paysannes en réseau**  
Édition RSP, janvier 2010, 20 x 20 cm, 94 p.

### L'évaluation des variétés « modernes » par des paysans maliens

- **Les variétés améliorées  
ne sont pas toujours les meilleures**  
Échanges paysans, Mali, 2009.  
À télécharger sur le site de l'association BEDE :  
[www.bede-asso.org](http://www.bede-asso.org)

### Pour les passionnés ou les agriculteurs désireux de mieux connaître les populations :

- **Voyage autour des blés paysans**  
Réseau Semences Paysannes, 2008, 17 x 24 cm, 124 p.

- **Variétés paysannes de maïs et tournesol  
pour une agriculture écologique et économe**  
Édition RSP/ RSP Agriobio Périgord/ Bio d'Aquitaine,  
2009, 17 x 24 cm, 120 p.

### Refaire ses graines

- **L'autoproduction de Semences de Solanacées**  
Guide pratique pour produire ses graines  
Réseau Semences Paysannes/BioCivam11/  
Germinance/MCBD et SABD, 21 x 29,7 cm, 54 p.

- **Le plaisir de faire ses graines**  
Jerôme Goust, éditions du Terran, 2005.

### Des revues

- **Les quatre saisons du jardinage,  
La Garance voyageuse, La Revue durable,  
Campagnes solidaires, Nature et Progrès...**

### DVD et vidéos

- **Du Grain aux Pains**  
un beau film sur une rencontre de boulangers  
du monde entier, l'occasion de découvrir la diversité  
des pâtes, pains et le lien entre les cultures  
et l'agriculture.

- **Les Blés d'Or**  
Durée 35 mn + 2 bonus de 5 et 20 mn (réédition du  
film *Légalité et légitimité des semences paysannes*)

- **La fin des haricots ?**  
Un film d'Anne Butcher,  
Lilith Production, 52 mn, 2006

- **Semons la biodiversité : Contre le fichage  
génétique et l'appropriation du vivant**  
Film en ligne sur [www.semonslabiodiversite.org](http://www.semonslabiodiversite.org)

- **Quelques vidéos, articles,  
émissions de radio sur Internet**  
[la.biodiversitecasculative.org](http://la.biodiversitecasculative.org)  
(pages *Ressources* et *Liens*)